

# La Suisse investit 120 millions de francs pour ne pas rater le virage des nanotechnologies

## RECHERCHE

Un vaste appel d'offres a été lancé hier par les EPF et plusieurs universités. «Nano-tera.ch» entend placer le pays à la pointe dans ce domaine.

Ils sont là, dans le secret des laboratoires, prêts à sortir. Les dispositifs issus des nanotechnologies, dont les mensurations s'expriment en millièmes de millimètre, sont appelés à révolutionner des domaines aussi fondamentaux que la médecine, la prévention des catastrophes naturelles ou la sécurité domestique.

### Ne pas manquer ce virage

Et la Suisse tient à ne pas manquer ce virage-là. «Notre pays a toujours excellé dans la miniaturisation et la réalisation d'appareils fiables», a rappelé hier Patrick Aebischer, président de l'EPFL. Il s'exprimait dans le cadre du lancement de nano-tera.ch, un programme scientifique d'envergure nationale piloté par la haute école lausannoise. Son financement, 120 millions de francs, provient du Conseil des écoles polytechniques, de la Conférence universitaire suisse ainsi que des Hautes Ecoles (universitaires et spécialisées) et



Patrick Aebischer, président de l'EPFL, et Gerhard Schmitt, vice-président de l'EPFZ, lors du lancement de «nano-tera.ch», un programme scientifique piloté par la haute école lausannoise. (KEYSTONE)

de l'industrie privée. «En associant tous les acteurs du domaine dans le pays, nous pouvons atteindre une masse critique suffisante», ajoute Giovanni de Micheli, professeur à l'EPFL et président du comité exécutif de nano-tera.ch.

Ce programme a lancé hier son appel d'offres. Les fonds serviront à financer pendant quatre ans des projets de recherche concrets dont l'intérêt sera attesté par le Fonds national suisse. Ils pourront soutenir aussi bien le

développement de nouveaux dispositifs nanométriques que les outils informatiques destinés à traiter les flux de données colossaux (exprimés en téraoctets) que ceux-ci généreront ainsi que des initiatives formatrices. «L'attrait des jeunes pour l'ingénierie pure est en perte de vitesse, estime Giovanni De Micheli. Il est temps de leur rappeler que les ingénieurs ne font pas que modifier des objets, mais transformeront la société.»

*Emmanuel Barraud, Berne*